

## Prédication vêpres du 19 janvier 24. Semaine de l'unité.

Luc 10, 25-37 La Parabole du bon samaritain

Comme il est bon d'entendre ce passage d'Évangile en cette semaine de l'unité. Qui nous dit : Sors de chez toi, Mets le nez dehors, Mets-toi en route, car c'est sur les routes de ton existence qu'il se passe des choses et que tu es attendu ! Lève-toi et marche, c'est ce que n'arrête pas dire Jésus !

Le risque nous guette évidemment de rester assis bien confortablement chez soi comme le légiste et de cogiter sur la vie éternelle, sur l'essentiel du message biblique, sur la définition du prochain. C'est toujours un risque et je m'étonne toujours du temps passé à bavarder œcuménisme, à tergiverser sur ses bienfaits, tout cela pour finalement rester souvent comme des étrangers les uns à côté des autres, se donnant simplement rendez-vous d'une année sur l'autre. (Comprenez-moi bien, je ne dis pas que les groupes de travail comme le *Groupe des Dombes* ne sont pas extrêmement importants !)

Il faut dire que je suis né dans la région concordataire d'Alsace Lorraine, qu'il y a quasiment un temple et une église dans chaque village, et que sur les bancs de l'école, enfants, on se côtoyait, protestants et catholiques, sans problème, dans la vie de tous les jours. Des enfants, ça ne se pose pas beaucoup de questions. On partageait nos jeux. Et notre grande joie c'était d'aller aux kermesses organisées chaque année par chacune des paroisses. Notre seul questionnement métaphysique de petit catholique, c'était de se demander pourquoi les cloches du temple sonnaient tellement le jour du vendredi saint alors que notre curé nous disait que les cloches étaient parties à Rome pour ne revenir qu'à Pâques ! Comment se faisait-il que certaines cloches se refusaient de voler jusqu'à Rome ? Mais comme la présence protestante nous valait d'avoir un jour férié en ce jour du vendredi saint, cette histoire de cloches rebelles nous importait finalement assez peu... Les cloches du temple nous valaient un jour férié ; les cloches catholiques nous ramèneraient des œufs en chocolat de Rome... Que demander de plus ? La diversité nous enrichissait !

Voilà des différences qui n'avaient que des avantages et je n'ai pas souvenirs de discrimination sur nos bancs d'école. Bien au contraire, cela a permis de grandes

amitiés, dont celle d'Elisabeth Parmentier, sur les bancs de la prépa cette fois-ci. En tout cas, nous grandissions ensemble, dans la vraie vie, au quotidien, et pas au gré de réunions, ce qui m'a toujours surpris dans le reste de la France, ou la France de l'intérieur comme on dit chez nous.

Mais revenons à notre texte d'Évangile. Il nous faut entendre l'attitude provocatrice de Jésus. S'il avait raconté cette parabole ce soir, en cette église du monastère, pas de doute que le samaritain eût été un protestant, et le prêtre et le lévite des catholiques. Et si nous avions été dans un temple, l'histoire eût été rapportée avec un catholique pour se pencher sur les plaies de l'homme attaqué en chemin et un pasteur et un lévite protestant pour passer avec indifférence. Bref, l'important de la parabole n'est pas que l'un soit juif et l'autre samaritain, l'important est qu'un homme est à terre, blessé, et qu'il y a urgence, au nom de l'amour du prochain, à s'occuper de lui. On peut échanger à foison sur les raisons qu'ont les juifs et les samaritains à se haïr, sur les raisons qu'il y a pour le prêtre juif de ne pas pouvoir s'arrêter. Tout cela est bien, dit Jésus, mais un homme blessé, mourant, a besoin d'aide. Là tout de suite. L'enjeu, dit Jésus au légiste, n'est pas la question intellectuelle de savoir qui est ton prochain. L'enjeu, c'est de savoir ce qui te prend aux tripes. Qu'est-ce qui t'émeut, Qu'est-ce qui te bouge ? Qu'est ce qui te déplace ? Qu'est-ce qui te touche ? En un mot, de qui te fais-tu le prochain ? Ce n'est plus mon identité, ce n'est plus mon appartenance ni ma confession religieuse qui compte. C'est juste de savoir si mon cœur bat au rythme de l'Esprit d'amour du Père du ciel.

C'est sans doute la base de l'œcuménisme. J'ai toujours été frappé de voir combien ceux et celles qui passaient d'une religion à une autre, ou d'une confession chrétienne à une autre pour ce qui nous concerne ce soir, ne tarissaient pas de paroles amères et même méchantes ou violentes vis-à-vis de la confession qu'ils venaient de quitter. Mais il me semble que dans la diversité de nos confessions du Christ Seigneur, la seule chose qui compte n'est-elle pas de savoir justement comment j'aime mon Dieu et comme j'aime mon frère ou ma sœur... C'est le message de cette parabole de ce soir...

A la femme compatriote de notre bon samaritain, à l'heure de midi et près d'un puits, Jésus dira : « Crois-moi, ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père...mais en Esprit et en vérité ».

En esprit et en vérité, où est-ce donc ? Ne serait-ce pas justement aux côtés de l'homme blessé et laissé comme mort sur le bord du chemin ? N'est-ce pas dans le mouvement même où le samaritain s'approche, dévie de son chemin, s'arrête en chemin, suspend son projet bien ficelé de voyage là où il se rendait ? En esprit et en vérité, Dieu se vit dans un acte de miséricorde.

J'aime que cette parabole se passe en chemin. La miséricorde est un chemin. Il y a un chemin d'apprentissage de la miséricorde. Elle nous invite à passer d'un état à un autre, d'un point de vue à un autre, d'une manière d'être à une autre. L'œcuménisme s'apprend donc, chemin de miséricorde mutuelle.

Qui est mon prochain ? demande le légiste. Il y a donc un chemin entre les hommes et les femmes de ce monde. Un chemin à découvrir, un chemin à parcourir entre nous. N'ayons pas peur du chemin à parcourir jusqu'à l'autre. Ne trouvons surtout jamais de bonnes raisons pour ne pas faire le premier pas...

Jésus, en racontant cette parabole au légiste, se fait lui-même, le premier, le prochain de ce légiste. Loin de renvoyer cet homme à ses questions, il fait faire un chemin à ce docteur qui ne nous est pourtant pas vraiment présenté de façon sympathique dans le texte – *Il est celui qui veut mettre Jésus à l'épreuve*-. Ce légiste peut alors à son tour expérimenter et goûter la miséricorde que lui fait Jésus de simplement s'arrêter et de l'écouter et de lui répondre, non pour l'enfoncer mais pour le faire grandir et avancer. « *Va et fais de même* ». Notre légiste peut maintenant se lever et se mettre en marche ! L'histoire ne le dit pas mais on l'imagine assez bien !

Voilà la source la meilleure où puisse se ressourcer notre souci d'œcuménisme, dans cette confiance que le Seigneur nous fait à chacun quand il nous dit : « *Va et fais de même !* »

Finalement, dans cette parabole, ce chemin qui va de Jérusalem à Jéricho, c'est le Christ lui-même. Lui seul est le chemin, se fait chemin. C'est lui, « ce chemin-là » par où descend un prêtre, un lévite, un samaritain ; chemin où s'était engagé aussi

l'homme sur lesquels tombèrent des bandits. C'est lui ce chemin que nous tâchons de suivre pour y vivre *en vérité*. Le chemin est UN. Qu'importe finalement s'il y a plusieurs façons d'y marcher. Qu'importe ; ou plutôt tant mieux !

*Prêtre, lévite, samaritain, homme blessé, bandit, « Vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ ; en effet, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous êtes tous **un** en Jésus-Christ. » (Ga 3, 26-28)*

Il est chemin, Jésus, quand il nous dit : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés ». Une autre manière de dire : « Va et fais de même ! » Que l'Esprit Saint nous éclaire chacune et chacun sur ce chemin de perpétuelle conversion.